L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 12 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 22 MAI 1887.

L'Hôpital.

M. Sévère Logicard, un des derniers rejetons du Logicard de Parahlusbé vient d'être nommé préfet de ***

Il visite l'hôpital de la ville. Le médecin principal, accompagné de toute la commission administrative, l'attend à l'entrée pour le recevoir.

Logicard (serrant la main au docteur qui s'est avancé à sa rencontre).—Monsieur le médecin principal, n'est-ce pas? Enchanté, enchanté. (Se tournant vers les membres de la commission.) Ah! messieurs les malades, sans doute?

Le médecin.—Excusez, monsieur le préfet, les malades sont couchés!

Logicard —Ah! c'est juste! C'est assez logique.... Les convalescents alors?

Le médecin (souriant)—Mais non, ces messieurs sont très bien portants.

Logicard.—Très bien portants! vous avez des gens très bien portants dans les hôpitaux! A quoi pensez-vous donc, docteur, vous soignez des gens bien portants!

Le médecin.—Permettez, monsieur le préfet, mais ces messieurs sont les membres de la commission.

Logicard.—Ah! la commission! Les commissionnaires, quoi! Ce sont eux qui font les courses des malades! Oui, oui, oui, ah! il est évident qu'ils ne peuvent pas faire leurs courses tout seuls les malades, c'est logique!

Le médecin.—Je vous demande pardon, monsieur le préfet....

Logicard—Ne me demandez pas pardon, il n'y a pas de quoi.... J'ai compris, c'est tout ce qu'il me faut! Parlons d'autre chose! Alors, c'est ça votre hôpital....

Le médecin.—Mon Dieu, oui, monsieur le préfet, vous voyez il est bien vieux! Ça date de cinq cents ans! Voyez la façade, c'est du gothique.

Logicard.—Ah! ça n'est pas en pierres de taille?

Le médecin.—Si fait!

Logicard.—C'est ce que je pensais, mitié gothique, moitié pierres de taille. Ça doit être solide! D'ailleurs, nous verrons bien! Si jamais ça s'écroule, vous viendrez me prévenir.

Le médecin.—Il sera bien temps!

Logicard.—Evidemment! Pour le rebâtir, il faudrait le démolir; autant attendre que ça tombe tout seul, ça évitera des frais d'ouvriers.

Le médecin.—D'abord, je dois vous prévenir, monsieur le préfet, et cela pour couvrir un peu notre responsabilité, que l'hôpital est placé à l'endroit le plus malsain de la ville.

Logicard.—Eh bien! quoi! c'est assez logique. C'est précisément parce que l'endroit est malsain que l'on y a mis un hôpital.... où on n'attrape pas de maladies, il n'y a pas besoin d'hôpital.

Le médecin.—Cependant, monsieur, c'est mauvais pour la santé les malades!

Logicard.—Enfin, quoi! un hôpital n'est pas fait pour des gens bien portants. Et puis, qu'est-ce que vous me dites-là, la santé des malades! Qu'est-ce que c'est que cela, la santé des malades? Si l'on est malade, on n'a pas de santé, on bien alors on n'est pas malade! Enfin, c'est logique! Tenez, docteur, insistez pas, je croirais que vous cherchez une sinécure.

Le médecin.—Mais non, monsieur le préfet, seulement je veux dire que mes malades sont très exposés.

Logicard.—Eh bien! oui, j'entends bien, je ne suis pas une bête! Mais il vaut encore mieux exposer des malades que des gens bien portants, au moins les malades, ils ont déjà commencé; ils ne sont pas intéressants.

Le médecin.—Cependant

Logicard.—Et puis d'abord, vous dites que l'endroit est malsain pour l'hôpital! Qui est-ce qui vous dit que ce n'est pas l'hôpital qui est malsain pour l'endroit?

Le médecin.—Ah! permettez

Logicard.—Quoi, permettez? Vous ne pouvez pas le savoir! Puisqu'il y a cinq cents ans que l'hôpital existe vous n'y étiez pas avant, je suppose.

Le médecin.—Oui, mais cela tient à des circonstances locales.

Logicard.—Eh! bien qu'est-ce que je disais? Non, croyez-moi, docteur, vous êtes sur un mauvais terrain.

Le médecin.—C'est ce que j'essaye de vous faire comprendre!

Logicard.—Allons! Voyons un peu vos malades.

(On se dirige vers les salles.)

Le médecin (ouvrant la porte de la première salle)—Ici sont les hommes atteints de maladies contagieuses.

Logicard (ouvrant sur ses talons)—Oh! alors n'entrons pas!

Le médecin.—Oh! mais il n'y en a pas en ce moment.

Logicard.—Comment, il n'y en a pas! Un jour d'inspection! Et quoi, docteur, pour une circonstance pareille vous ne prenez même pas vos mesures! Ah! voilà un service qui est bien fait! Pas de malades! C'est égal, entrons! Je n'ai pas peur.

Le médecin.—Mais il n'y a personne.

Logicard.—Ça ne me fera pas reculer. (Ils traversent la salle.—Logicard écrit sur son carnet) "Ah! vu les hommes atteints de maladies contagieuses; il n'y en avait pas. On remarque que les cas deviennent de plus en plus rares! Et c'est heureux! car la contagion tend à augmenter."

(On passe dans une autre salle.)

Logicard.—Ah! m'y voilà nous sommes-nous!

Le médecin.—Ici ce sont les affections de toutes espèces!

Logicard (révolté).—Les affections! vous osez traiter l'affection de maladie, docteur, et vous essayez de la guérir! Ainsi vous voulez désacorder du cœur humain tous les sentiments grands et nobles! Eh bien! moi, j'aime ma femme, monsieur, j'aime mes enfants, monsieur! Ce sont bien là des affections! Me mettrez-vous aussi à l'hôpital?

Le médecin.—Mais non; par affections, j'entends, maladies, accidents.

Logicard.—L'affection n'est pas chez moi un accident, c'est un état normal.

Le médecin.—Ainsi par exemple voici un malade atteint d'ataxie locomotrice.

Logicard.—Ah! c'est de la mécanique! Locomotrice parfaitement (un malade). Vous avez été chauffeur, sans doute?

Le malade.—Moi?

Logicard.—Oui, vous, pourquoi tremble-t-il comme ça! N'avez pas peur!

Le médecin.—Ce tremblement est l'effet de sa maladie, monsieur le préfet.

Logicard.—Ah! oui, le mouvement de la locomotive, c'est assez logique, ça lui est resté dans le corps! Quand on a fait un métier toute sa vie, on en conserve toujours quelque chose après! J'ai connu un ancien tambour, moi! il n'a pas été plus tôt marié qu'il s'est mis à battre sa femme. Il avait ça dans les mains. Eh! bien vous mon ami vous avez la locomotive dans le corps.

Le Malade.—Moi j'ai avalé une locomotive!

Logicard. — Voyez-vous, mon ami, puisque vous êtes si remuant, je serais à votre place, je ferais de longues courses à pied.

Le malade.—Je ne peux pas mettre un pied devant l'autre

Logicard.—Marchez à reculons alors!

Le malade.—Mais puisque je ne peux pas marcher.

Logicard.—Vous ne pouvez pas, parce que vous ne marchez pas! Mais le jour où vous marcherez, vous pourrez! Vous êtes bien Français!

Le malade.—Je suis de Milan.

Logicard.—Eh! bien alors vette connaissez le proverbe! A un Français rien d'impossible. (Il passe à un autre lit). Et celui-là, qu'est-ce qu'il a?

Le médecin.—Alcoolique au suprême degré.

Logicard (qui a mal entendu).—La colique au suprême degré! Il faut prendre du bismuth.

Le médecin.—Pardon, j'ai dit "alcoolique".

Logicard.—Ah! parfaitement, c'est un poivrot.... Vous êtes poivrot?....

Le médecin.—Aussi! Il est sans cesse en proie à des attaques de delirium.... de delirium tremens....

Logicard. — Vraiment! Comme c'est bête.... (Au malade) Vous voyez où ça vous conduit!.... le delirium!.... Mon Dieu! tant que c'est très mince, ça va bien; mais quand ça augmentera! Il ne faut pas s'amuser à ces jeux-là.

Le médecin.—Monsieur le préfet, cet homme-là vous vide un litre d'eau-de-vie par jour; on n'y résiste pas!

Logicard.—C'est insensé! (Au malade). Comment, vous videz un litre par jour! Qu'est-ce que ça contient un litre? Au moins quarante petits verres!

Le malade,—Je ne peux pas m'en passer....

Logicard.—Eh! bien, soit, puisqu'il le faut, prenez le, votre litre, mais, voulez-vous un conseil? Invitez quarante amis à boire avec vous! Comme ça, vous serez quarante et un, et, comme vous vous servirez le dernier, bien entendu, eh bien! vous boirez ce qui restera; de la sorte, vous vous vaudrez des reconnaissances, vous aurez vidé votre litre, et vous ne vous soûlerez jamais!

Le médecin.—Très judicieux! (A part) Allons, il n'y a rien qui ressemble autant à un homme d'esprit qu'un imbécile. (Haut) C'est tout ce que nous avons pour le moment, monsieur le préfet....

Logicard.—Oui. Oh! vous êtes mal approvisionné!..... Enfin, j'espère qu'une autre fois, ça ira mieux... Qu'est-ce que voulez! En ce moment, rien ne va, c'est la crise voyez-vous! Les affaires vont mal, le commerce va mal, tout s'en ressent.... Allons! monsieur le médecin principal, je suis enchanté de ma visite. Voulez-vous me faire le plaisir de venir dîner chez moi, à la fortune du pot? Mme la préfète, ma femme, sera enchantée de vous recevoir.

Le médecin.—Monsieur, je suis très honoré....

Logicard.—C'est bon, c'est bon, un supérieur doit savoir inviter ses subordonnés.... c'est entendu (à un des membres de la commission). Et vous, mon ami....

Le membre de la commission.—Oh! monsieur le préfet! quel honneur.

Logicard.—Vous allez courir chez ma femme à la préfecture, vous allez lui dire qu'elle mette un couvert de plus! Voila vingt sous pour la commission.

(Georges Fenimat.
(Dans le *Petit Journal* de Paris.)

Simple réflexion :

Faut-il être brave, pour être peureux! Puisque la peur double le danger.

Toto est en train de battre, à bras raccourcis, une petite fille de ses amies.

Sa jeune mère, d'un air rêveur :

—Quel excellent mari cela fera plus tard!

Entre députés. "Voyons, franchement, avez-vous une opinion politique?"

"Mon cher, je dois vous avouer que j'en ai changé plusieurs fois.... Mais, au fond, je n'en ai jamais eu"

Sur le boulevard :

—Croyez-vous que je serais appelé sous les drapeaux si la guerre éclatait?

—Quel âge avez-vous?

—Cinquante ans.

—Oh! alors!

—N'est-ce pas que je ne fais partie d'aucun ban!

—Qui est!

—De quel ban donc?

—D'huîtres.

Vérité qui n'a pas besoin de démonstration :

—Pour crier sur les toits, il faut absolument avoir le verbe haut!

Dialogue :

—Ne me parlez pas du mal de dents. C'est assurément ce qu'il y a de plus terrible sur la terre.

—A qui le dites-vous?

—Vous souffrez aussi des dents!

—Non. Je suis dentiste.

Au café.

—Vous prendrez bien un bock?

—Non.... non.... non.

—Comment!.... Vous n'aimez pas la bière?

—Si, mais je prends toujours deux bocks!

Suite du petit dictionnaire de poche :

Nautique: Titre d'une étude sur nos marines.

Néologie : Enfant né à domicile.

Noé : Le premier qui s'est noyé dans le vin.

Noirâtre : Foyer malproprre.

Notaire : Trait d'union.

Nourrice : Femme qui fait son beurre avec son lait.

Nouveauté : Thé frais.

Nuits : Vin qui chasse l'ennui.

Novice : Jeune marin qui, malgré son nom, n'a encore rien de nos vices.

Au concert, entre nos connaisseurs.

—Voilà un beau morceau.

—N'est ce pas?

—Le style en est large, la forme superbe, l'expression pleine de poésie.

—C'est l'avis des musiciens.

—D'ailleurs, j'adore les mélodies en *si* bémol.

—Celle-ci est en *si* dieze.

—Vraiment?

—Je vous le garantis.

—Alors, je retire tout ce que j'ai dit.

Fragment de conversation entre Parisiens :

—Remarquez-vous combien les suicides diminuent en ce moment?

—Naturellement; on attend pour se jeter de la tour Eiffel.

Scène de la vie de bohême.

Pendant les derniers froids, Rodolphe et Mimi sont assis devant une cheminée sans feu. Rodolphe parcourt un journal, tandis que Mimi recoud ses bottines.

Rodolphe, lisant. — "On annonce qu'une baleine vient d'échouer à Cancrenan."

Mimi, timidement.—Ce serait peut-être le moment d'en faire remettre à mon corset.

Un décavé à son protecteur :

—Quel emploi pourriez-vous me trouver?

—Il vous faudrait une petite position stationnaire.

—Stationnaire? Ah! oui, une place de chef de gare.

PHYSIOLOGIE EXPERIMENTALE. — Au cours de l'une des dernières séances de l'Académie de médecine, de Paris, M. le docteur Gréhant a exposé les résultats de ses recherches sur l'anesthésie des animaux par l'acide carbonique. Le procédé d'Ozanam consiste à faire respirer un mélange d'air et d'acide carbonique. Paul Bert a prouvé qu'un mélange de 40 0|0 d'acide carbonique et de 60 0|0 d'oxygène détermine l'anesthésie en cinq minutes. M. Gréhant a employé des mélanges où la proportion de l'oxygène reste égale à 21, comme dans l'air, et où la proportion d'acide carbonique varie. Avec 45 0|0 d'acide carbonique, l'insensibilité de la cornée s'obtient en deux minutes; mais au bout d'une heure, la température s'est abaissée de 3 degrés. L'air normal expiré par un lapin contient 2,2 0|0 d'acide carbonique; si on fait respirer pendant une heure à cet animal un mélange renfermant 45 0|0 d'acide carbonique, on constate, au dernier quart d'heure, que le gaz expiré contient exactement la quantité d'acide carbonique inspirée, mais un peu moins d'oxygène. L'absorption d'oxygène a été trois fois moindre qu'à l'état normal. Cela montre combien il serait dangereux d'essayer chez l'homme l'anesthésie par l'acide carbonique.

A PROPOS DU VÉLOCIPÈDE.—L'*Intermédiaire des Chercheurs* nous prouve, une fois de plus, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. C'est à propos du vélocipède.

Cet appareil de locomotion est aussi sa vogue, il y a quatre-vingts ans, et faisait les délices des incroyables de l'époque; remarquons seulement qu'il ne portait pas le même nom, puisqu'on le désignait sous celui de *vélocifère*, tandis que la personne qui le dirigeait était appelée *vélocipède*. Le jardin de Hanovre était le rendez-vous des amateurs, et c'est de la terrasse donnant sur le boulevard des Italiens que partaient les vélocifères nombreux engagés dans les parties de course et qu'ils dirigeaient soit sur les boulevards, soit vers les Champs-Elysées et le Cours-la-Reine.

Le 29 floréal an XII (19 mai 1804), on représenta au théâtre du Vaudeville une comédie intitulée, *les Vélocifères*; elle avait pour auteurs Dupaty, Charet et Moreau. Le Vaudeville occupait alors la salle du Vauxhall, rue du Clotre-Saint-Honoré, qui faisait partie du dédale de voies étroites, sur lesquelles on a créé la galerie nord du Louvre et de Mme la préfète, ma femme, sera enchantée de vous recevoir.

Le médecin.—Monsieur, je suis très honoré....

Logicard.—C'est bon, c'est bon, un supérieur doit savoir inviter ses subordonnés.... c'est entendu (à un des membres de la commission). Et vous, mon ami....

Le membre de la commission.—Oh! monsieur le préfet! quel honneur.

Logicard.—Vous allez courir chez ma femme à la préfecture, vous allez lui dire qu'elle mette un couvert de plus! Voila vingt sous pour la commission.

(Georges Fenimat.
(Dans le *Petit Journal* de Paris.)

Simple réflexion :

Faut-il être brave, pour être peureux! Puisque la peur double le danger.

Toto est en train de battre, à bras raccourcis, une petite fille de ses amies.

Sa jeune mère, d'un air rêveur :

—Quel excellent mari cela fera plus tard!

Entre députés. "Voyons, franchement, avez-vous une opinion politique?"

"Mon cher, je dois vous avouer que j'en ai changé plusieurs fois.... Mais, au fond, je n'en ai jamais eu"

Sur le boulevard :

—Croyez-vous que je serais appelé sous les drapeaux si la guerre éclatait?

—Quel âge avez-vous?

—Cinquante ans.

—Oh! alors!

—N'est-ce pas que je ne fais partie d'aucun ban!

—Qui est!

—De quel ban donc?

—D'huîtres.

Vérité qui n'a pas besoin de démonstration :

—Pour crier sur les toits, il faut absolument avoir le verbe haut!

Dialogue :

—Ne me parlez pas du mal de dents. C'est assurément ce qu'il y a de plus terrible sur la terre.

—A qui le dites-vous?

—Vous souffrez aussi des dents!

—Non. Je suis dentiste.

Au café.

—Vous prendrez bien un bock?

—Non.... non.... non.

—Comment!.... Vous n'aimez pas la bière?

—Si, mais je prends toujours deux bocks!

Suite du petit dictionnaire de poche :

Nautique: Titre d'une étude sur nos marines.

Néologie : Enfant né à domicile.

Noé : Le premier qui s'est noyé dans le vin.

Noirâtre : Foyer malproprre.

Notaire : Trait d'union.

Nourrice : Femme qui fait son beurre avec son lait.

Nouveauté : Thé frais.

Nuits : Vin qui chasse l'ennui.

Novice : Jeune marin qui, malgré son nom, n'a encore rien de nos vices.

Au concert, entre nos connaisseurs.

—Voilà un beau morceau.

—N'est ce pas?

—Le style en est large, la forme superbe, l'expression pleine de poésie.

—C'est l'avis des musiciens.

—D'ailleurs, j'adore les mélodies en *si* bémol.

—Celle-ci est en *si* dieze.

—Vraiment?

—Je vous le garantis.

—Alors, je retire tout ce que j'ai dit.

Fragment de conversation entre Parisiens :

—Remarquez-vous combien les suicides diminuent en ce moment?

—Naturellement; on attend pour se jeter de la tour Eiffel.

Scène de la vie de bohême.

Pendant les derniers froids, Rodolphe et Mimi sont assis devant une cheminée sans feu. Rodolphe parcourt un journal, tandis que Mimi recoud ses bottines.

Rodolphe, lisant. — "On annonce qu'une baleine vient d'échouer à Cancrenan."

Mimi, timidement.—Ce serait peut-être le moment d'en faire remettre à mon corset.

Un décavé à son protecteur :

—Quel emploi pourriez-vous me trouver?

—Il vous faudrait une petite position stationnaire.

—Stationnaire? Ah! oui, une place de chef de gare.

Pensées et maximes.

Les limites des sciences sont comme l'horizon : plus on en approche, plus elles reculent.

MME DE NECKER.

La vérité ne se livre qu'à l'opiniâtreté et la patience.

GUIZOT.

C'est le mérite de ceux qui louent qui fait le prix des louanges.

MLLE DE LESPINASSE.

L'œil du maître fait plus d'ouvrage que ses mains.

FRANKLIN.

Un nouveau marié ressemble souvent à un homme qui vient de faire une chute épouvantable sans se faire aucun mal.

XAVIER DE MAISTRE.

La satire est sœur de l'élégie; si l'une plaide pour les opprimés, l'autre combat contre les oppresseurs.

TAINE.

On diminue l'élan de l'intelligence, à mesure qu'on l'isole.

GRATRY.

La bienfaisance et la générosité embellissent les femmes.

MME DE GENLIS.

Les idées conduisent les hommes, les passions les emportent.

DE GIRARDIN.

Ce qui constitue une République, c'est la destruction totale de tout ce qui lui est opposé.

SAINT-JUST.

En politique, la première condition du succès réside dans la désolion avec laquelle on fait vite, à l'heure favorable, les actes nécessaires.

HECTOR PESSARD.

Le cœur est toujours sincère quand il est profondément triste.

EMILE DE GIRARDIN.

Soyez assez philosophe pour vous soucier peu de la paraître.

MME DU DEFFANT.

Le souvenir des bienfaits attache le bienfaiteur.

DE NUGENT.

On ne triomphe de la calomnie qu'en la dédaignant.

MME DE MAINTENON.

L'art de plaire est l'art de tromper.

VAUVENARGUES.

Toutes les passions violentes sont une espèce de folie.

BOSSUET.

L'univers dure, donc il est bien fait.

VICTOR COUSIN.

Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui meurent l'élévation de l'âme, c'est la bonté.

LACORDAIRE.

Toutes les fois que la France est infidèle à une noble cause, elle s'appauvrit et se dégrade.

GUÉROULT.

La haine fait tout blâmer dans les personnes qu'on hait et y noircit jusqu'aux vertus.

DUCLOS.

Les vieilles connaissances valent mieux que les nouveaux amis.

MME DU DEFFANT.

Une Parisienne a bien du mal à se décider à être tout à fait laide, et il faut qu'elle soit bien maladroite pour y parvenir.

STAHL.

Quand je suis embarqué, et que je ne vois plus que le ciel et la mer, cette vaste étendue d'eau qui m'environne, m'effraye, comme si, en faisant naufrage, je devais l'avaler tout entière, et je ne pense pas qu'il ne faut que trois mesures d'eau pour me noyer. De même, dans un tremblement de terre, je m'imagine que la ville entière va me tomber sur le corps, et je ne pense pas qu'une tuile suffit pour me casser la tête. Ah! malheureux esclave de l'opinion!

EPICTÈTE.

La liberté ne vient pas du droit politique; elle vient du droit naturel.

CHATEAUBRIAND.

De toutes les choses difficiles, la plus difficile est de saisir ce qui sépare la bonté de la faiblesse.

JULES SIMON.

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous, n'en dites point.

PASCAL.

Il ne faut pas que la crainte de faire des ingrats dispense de faire des heureux.

D'HOUDETOT.

Pour se donner à nous, Dieu ne nous dit pas de la comprendre, il nous demande de l'aimer.

LABOULAYE.

La première, la plus importante et la plus agréable qualité d'une femme est la douceur.

J. J. ROUSSEAU.

La jalousie éteint l'amour comme les cendres éteignent le feu.

MARGUERITE DE NAVARE.

Dans toute affaire de cœur, l'important est de frapper l'imagination.

EUGÈNE SUE.

La conversation doit être comme les jeux où l'on jette les cartes chacune à son tour.

MME DE STAEL.

Les hommes n'aiment point à approfondir; ils vivent au jour la journée avec leur conscience.

RIVAROL.

Sois humain avant d'être juste, sois juste avant d'être libéral.

CONFUCIUS.

Il est question d'un malappris qui ne se mouche qu'avec les doigts.

—Il a la singulière manie de fourrer son nez partout.

—Partout, excepté dans son mouchoir!

Dialogue entre un père avare et un fils prodigue :

—Alors, c'est bien entendu, mon père, vous refusez de me donner de l'argent?

—Absolument.

—Eh bien! je sais ce qui me reste à faire.

Et le fils s'empare d'une boîte de pistolets.

—Malheureux! s'écrie le père, que vas-tu faire?

—Je vais les vendre.

Grammaire enfantine :

Lili, qui a six ans, regarde avec dédain le devoir que vient de faire sa petite sœur Jeanne :

—Si c'est possible! Ecrire *le* côtelette, *la* bifteck! C'est : le bifteck et la côtelette qu'il faut dire!

—Tiens! Et pourquoi? interroge Jeanne, un peu vexée.

—Parce que la côtelette, c'est la femme, et le bifteck, c'est le mari!

Au tribunal :

Le président.—Accusé, vous avez soixante dates sans, vous avez un dossier complètement garni....

L'accusé.—En effet, M. le président... je vais même célébrer probablement aujourd'hui les noces d'or de ma première condamnation.

QUELLE SOCIÉTÉ! OU ALLONS-NOUS.—En police correctionnelle.

Le président, au prévenu.—Vous avez battu votre femme?

Le prévenu, clignant de l'œil d'un air malin.—Mon magistrat, je vais vous expliquer.... Ce n'est pas ce que vous croyez.... Ah! mais non!

Le président.—Que voulez-vous dire?

Le prévenu.—Je veux dire qu'il y eu qui vivent avec des créatures.... Moi, c'est pas ça : c'est ma femme légitime....

Le maire et le curé y ont passé....

Le président.—Soit; mais pourquoi l'avez-vous battue?

Le prévenu.—Mais puisque je vous réitère que c'est mon épouse aux yeux de la loi.

Le président.—La loi ne vous donne pas le droit de battre votre femme légitime....

Le prévenu, étonné.—Pas le droit!.... Ma femme, à moi! A moi tout seul!....

Le président.—Mais non! certainement non!

Le prévenu, haussant les épaules.—Elle est bonne, celle-là!.... Vous voulez rire!.... La mère de mes enfants!.... La vraie, l'unique, l'authentique!

Le président.—Encore une fois, non! Je vous répète que non!

Le prévenu, stupéfait et levant les mains au ciel.—Alors, à quoi ça sert-il de se marier!.... En voilà une société!.... Oh allons-nous, bon Dieu! Oh allons-nous!

UN ACCIDENT TYPOGRAPHIQUE.—Suivant la tradition, un accident typographique aurait contribué à la chute du premier empire.

Cette particularité historique peu connue est mentionnée dans une note lue en mars 1836 à l'Académie royale de Rouen par Bergot de Xivrey, sur "*les premières essais de la lithographie.*"

A l'époque où Napoléon Ier fondait de gigantesques projets sur son alliance avec l'empereur Alexandre, le *Moniteur, journal de l'empire*, publia un article où il était dit, en parlant des deux puissants monarques :

"Ces deux souverains dont "*l'union*" ne peut être qu'invincible...."

L'erratum qui parut dans le numéro suivant ne fit qu'accroître sa colère, et les démarches officieuses vainement tentées pour arranger les choses n'aboutirent à aucun résultat favorable.

La brouille entre les deux empereurs était à jamais consommée par suite de cette malheureuse faute d'impression.

O mystérieuses concordances des initiales!

Les deux chefs d'Etat actuels de la France et de l'Allemagne ont la même lettre G comme initiale : Grévy, Guillaume. Leurs deux ministres de la guerre ont la même initiale B : généraux Boulanger et Bronsart. Enfin, les héritiers présomptifs ou prétendus des chefs d'Etat ci-dessus indiqués ont la même initiale F. Ce sont le prince Frédéric ou Fritz pour l'Allemagne, et MM. de Freycinet ou Jules Ferry pour la France.

Quest-ce que cela prouve? Rien du tout, assurément. C'est justement ce qu'il fallait démontrer.

OU LA RAISON FINIT ELLE? OU LA FOLIE COMMENCE T ELLE?—Dans un de ses voyages à Paris, M. de Humboldt manifesta au docteur Blanche le désir de se rencontrer avec lui de ses pensionnaires.

—Rien de plus aisé, répondit le docteur, et si vous voulez me faire l'honneur de partager demain mon dîner....

Le lendemain, l'illustre savant s'asseyait à la table du célèbre aliéniste en compagnie de douze convives inconnus.

L'un, vêtu de noir, cravaté de blanc, avec un regard froid, un front chauve, des lunettes d'or et toutes les façons d'un gentilhomme authentique, salua, mangea, but et ne souffla mot.

L'autre, au contraire, les cheveux ébouriffés, l'habit bleu boutonné à la diable, la chemise déboîtée, la cravate dottante, les coudes sur la nappe, se servait, avalait et bavardait en même temps.

Il entassait histoires sur histoires : l'antiquité sur l'actualité, Swedenborg sur Fourier, Cléopâtre sur Camargo, Archimède sur Lamartine, l'Odéon sur la Bourse et les Tuileries sur l'Opéra!

Au dessert, M. de Humboldt se pencha vers l'amphitryon et, lui désignant de l'œil ce fantastique personnage :

—Je vous remercie beaucoup, lui dit-il, votre fou m'amuse beaucoup.

—Comment! se récria le médecin, mais ce n'est pas celui-là qui est fou, c'est l'autre.

—Celui qui ne dit rien?

—Sans doute.

—Mais alors, celui qui parle toujours, qui est-ce donc?

—Celui-là, c'est M. de Humboldt.

Momo est en visite avec sa mère chez une vieille dame un peu avare.

Celle-ci offre des dragées à l'enfant, mais elle lui en offre.... très peu.

—Elles sont excellentes, dit elle, elles sont très fines.....

—Oui, murmure M. Momo, elles sont tellement fines que je ne les vois pas.

Deux aéreux voyons comparaissent devant le commissaire de police.

—Où demeurez vous? demanda le magistrat à l'un des inculpés.

—Je n'ai pas de domicile.

—Et vous?

—Moi, je demeure à l'étage au dessus.

Un docteur vient d'inventer un calmant; il a fait cette découverte en dormant. Ne peut on pas dire qu'il a fait un bonne en songe?

Le docteur Z.... a laissé une cinquantaine de mille livres de route à son fils, qui, grâce à cette fortune, mène la vie à toute vapeur.

Celui-ci, aux courses, rencontre un de ses anciens clients de son père. Ce dernier l'interroge avec intérêt.

—Que devenez-vous?.... On ne vous voit plus.... C'est mal de négliger ainsi les amis de votre famille.....

—Que voulez-vous!.... Le monde m'assomme.... J'ai horreur des visites.

Le vieillard, toisant le jeune homme :

—Ma foi, mon cher garçon, il est heureux pour vous que votre père n'ai pas eu la même répugnance.

Machin est un vaniteux, mais un vaniteux qui ne manque pas d'esprit et se fait ainsi pardonner bien des choses.

L'autre jour, il fut amené à avouer à une dame qu'il se trouvait très aimable.

—Oh! monsieur, c'est votre avis, dit ironiquement la dame.

—Madame, répliqua Machin avec modestie, je suis toujours de l'avis de tout le monde.

X.... est l'homme distrait par excellence. Il oublie couramment son parapluie, son adresse, l'heure qu'il est, le gouvernement qu'il fait. Un de ses camarades, perdu de vue depuis longtemps, le rencontre :

—Alors tu es marié, et tu as des enfants?

—Mais oui.... cinq ou six!

Je veux que vous accordiez

VOTRE PATRONAGE A NOTRE MAISON.
Nous sommes pleins de bienveillance pour notre clientèle, mais
Nous terrifions nos rivaux. Voici mon nom :
BAS PRIX.
Qui êtes-vous?

W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.
Le Magasin de Meubles le meilleu marché du Sud.

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc
CHEZ
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Randall's Carriage Repository,
162 GRAVIER ST., NEW ORLEANS.
Carriages | Buggies | Harness
Bicycles | Tricycles | Velocipedes
RANDALL'S BABY CARRIAGES.
ONLY THE BEST. AT LOWEST PRICES

CONSULAT DE FRANCE
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 9 h. du matin à 3 h. P. M
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs ayants droit sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Avril 1887
Liste de publication
Alfer François et ... Berlin
Aguerre-Mendiburu Jean Baptiste Adolphe
Aurelle ... Antoine
Ebay ... Jules Antoine
Barcaiz François ... Joachim
Bally Jean Baptiste ... Paul
Binières Jean ... Marie Louis Auguste
Bordes ... Marie François Cyr
Bondigue ... Abel
Bon Jean ... Marion Marie Charlotte
Charte ... Mengin Charles Ar...
Barron ... Marie
Capdevielle ... Jean Alfred
Crandaillier ... Marie Jean Abel
Cherrier ... Marie Marie
Colard Louis Jules ... Julie
Cornell ... Massemane Pierre (2)
Dufour Jean et Louis ... Pecard ou Cignol Gustave
Dubernard ... Mathieu François Ro...
Dupuy ... Moe Jules César Al...
Dubut François Joseph ... Fred
Dessaux ... Nicolas Arthur
Dupuy ... Marie
Dupuy ... Prévost Pierre Nicolas
Fabre ... Pelz Théodore Armand
Dupont ... Picard ou Cignol Gustave
Dumas ... Robert Jean Pierre
Fréchet ... Salinas Pierre
Gallego ... Salinas Adolphe Duclos
Gendre ... Salinas Amédée
Gimont ... Salinas Mlle Adélaïde
Gomont ... Sculfinger Jeanne
Gourthes ... Taillandier Jean Bap...
Henrion ... Tiste
Gabet ... Vergnolle Michel et Marie Vergnolle
Kreckler ... Pierre

LETTRES.
De Vaux Charles ... Poisson Lucien
Ward Joseph ... Valle Henri
Luquet Charles ... Bouveaud Jean
Soudères Antoine ... Lemaître Léonce.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des actes établis en Louisiane, prière de la faire à la Nouvelle Orléans, à la fois certifier, préalablement par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Gérant.
P. DEPIERRE.

G. Léaumont.
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406 Nlle-Orléans.
8 août 1-an

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.

PIANOS
DE
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
16 rue Baronne et 127 rue du Canal

Louis Grunewald
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct26—1an

ASTHME!
La poudre et la mixture anti-asthmatique de Rossman sont les meilleurs médicaments connus pour soulager SOUDAIN L'ASTHME PIAT. A vendre par L. L. Lyon & Co. et Ruhl; à Brooklyn, N. Y.—Se célèbre Pommade pour la guérison des Hémorrhoïdes.
30mai—1an—Dim.

Pommade pour les Hémorrhoïdes—Formule de l'hopital de Bicêtre (France). Guérison sûre. F. GOUAUX, Mouma, Lne.
5 sept—1. D

DENTISTES.
Dr. GEO. A. COLOMB,
DENTISTE.
Gradué du "Philadelphia Dental College,"
No. 130 rue Canal,
Entre St Charles et Carondelet, Nlle-Orléans. Le 20avril—1an—*Mp p.*

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau de No. 195 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an
Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine. Immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue de Canal.
Opérations de tout genre dans ce ressort de leur art.
Pose du palais artificiel.

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à mêdre on fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné mécanique à lame à double répétition sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont rétablissement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité 20 ans.

ELKIN & CO.,
100.....Rue du Canal.....100
Nouvelle Importation de
NATTES DE CHINE
sans joint et de qualité extra.
Toiles cirées, Linoleums et Cordiches
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête Madras Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Impriments, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits.
3 avril—

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE.
La plus grande Compagnie du Monde contre l'incendie.
Plus de $38,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.
Directeurs à la Nouvelle-Orléans :
J. P. SHRODER Chairman.
NEWTON BUCKNER RODOLPH WORSTE
A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN Secrétaire Resident
LARENCE F. LOW Assistant Secrétair
1janv.'86—1an—V&C

Une Merveilleuse Histoire
RACONTÉE EN DEUX LETTRES.
DU FILS: Cedar St. New York, 19 décembre 1885.
Messieurs, Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des scrofules, et la cette dernière vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPARILLE D'AYER. Le cross que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins, sans autre signe extérieur qu'une légère plaie sérofuleuse au bras droit. Il y a un an de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent tel point que son corps entier en fut couvert. De vous assurer, messieurs, que ses sou